

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abelle est en vente au kiosque de jour-
naux au "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de commandes,
ventes, locations, etc., qui ne sollicitent au prix
réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page
de journal.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table of rates for daily and Sunday editions, including rates for one, six, and twelve months for both local and foreign subscriptions.

Prix de l'abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Table of rates for weekly edition, including rates for one, six, and twelve months for both local and foreign subscriptions.

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table of rates for Sunday edition, including rates for one, six, and twelve months for both local and foreign subscriptions.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naisances.
Mrs Frederic James Callar, une fille.
Mrs Thomas Dalton, un garçon.
Mrs C. H. Debris, un garçon.
Mrs William Graf, Jr., un garçon.
Mrs Albert Handy, un garçon.
Mrs William Linsinger, un garçon.
Mrs Lovelace Pire, un garçon.
Mrs Albert Forniglia, un garçon.
Mrs William Sina, un garçon.
Mrs Frank J. Smith, une fille.
Mrs Lawrence Sevie, un garçon.
Mrs Raymond Lammie, une fille.
Mariages.
Joseph Dennis et Mlle Margaret Jansing.
Frederick B. Buntin et Mlle Odies E. Haley.
Raoul Mascaro et Mlle Anna Vento.
Clarence Green et Mlle Annie A. Alonzo.
Edward J. Lilly et Mlle Viola G. O'Dowd.
Décès.
Mimile Berth, 86 ans, hôpital de la Charité, 28 ans.
Louis Leclerc, 37 ans.
Mme (veuve) Anthony Meyer, 1672 Rousseau, 51 ans.
Gladys Thiel, 235 Magnolia, 16 mois.
Chas. W. Fairchild, Orphelinat St-Vincent, 9 mois.
Alphons Hughes, 476 S. Liberté, 30 ans.
Wm. How, 2619 S. Roberts, 41 ans.
Chas. Adams, 1827 Septimie, 28 ans.

A travers la ville

Menus faits - Incidents - Accidents - Les événements
du jour.
A la suite d'une plainte de W. F.
Stick, propriétaire du cabaret Hay-
market, 931 Iberville, Edward Brown,
de Courtland, Ala., a été arrêté sous
l'inculpation de lui avoir négocié de
faux chèques. Brown se dit être un
comptable, et refuse de donner aucun
détail sur sa vie.
Un incendie a causé des pertes de
150 dollars, hier matin, dans la cuisine
de Ben Molligan, cafetier, 301 rue Sud
Remparts. George H. West, pompier,
a été blessé à la main, par des ardoises
qui sont tombées du toit.
Des arrosages de pétrole.
Le commissaire Lafaye a annoncé
hier que le boulevard West End, de
Canal à West End, sera arrosé de
pétrole, sous la direction de l'ingé-
nieur en chef, T. L. Willis, de l'éta-
blissement municipal de réparation.
Nous sommes arrivés à la conclusion,
a dit le commissaire Lafaye, qu'il était
préférable et moins coûteux, de ré-
parer de l'huile sur les chemins
accidentés, que de les réparer con-
tinuellement.

LES POMPIERS A L'ESSAI.

Exercices qui ont vivement inté-
ressé le public.
Les exercices d'entraînement exé-
cutés hier matin, par les pompiers de
la ville, à la caserne centrale, ont
émervillé les pompiers des campagnes
venus pour prendre part à l'assemblée
annuelle de la "Louisiana State Fire-
men's Association," ainsi que par la
foule considérable qui s'était rendue
sur les lieux. L'escalade d'une tourelle
à quatre étages, par les membres d'une
compagnie d'échelles, a été saluée
d'applaudissements prolongés par les
nombreux spectateurs. Les pompiers
se laissaient glisser à terre à l'aide de
cordes, avec une agilité et une témé-
rité étonnantes. La rapidité du fonc-
tionnement de la tourelle impressionna
également le public.

Le vieux quartier sera amélioré.

Enfin, le vieux quartier français, si
négligé depuis tant d'années, sera amé-
lioré. Le commissaire Lafaye a an-
noncé hier, que toutes les rues formant
le carré, entre les rues Canal, avenue
de l'Esplanade, rues Remparts et Le-
vée, seront pavées avant la fin de
l'année 1917. Cette bonne nouvelle a
jeté la joie, dans le cœur des habitants
du "Vieux Carré."

Un séminaire sera construit.

Mgr James H. Blenk, archevêque de
la Nouvelle-Orléans, se propose de
faire construire un séminaire où les
jeunes gens désireux de se faire prê-
tres, pourront compléter leurs études
en théologie. Il y a longtemps que
Monsieur Blenk, nourrissait ce
projet et tout indique que ses desirs
seront exaucés.

La rentrée des classes.

Le surintendant J. M. Gwinn, qui
vient d'arriver de New York, a annoncé
que les écoles publiques seront rou-
vertes le 20 septembre.

Jeunes détectives amateurs.

Les détectives du 1er precinct du
pôste de police, ont été étonnés hier
matin, en voyant arriver au poste,
Earl A. Hoffstadt, 135 rue Sud Olympi-
en, et Milton L. Morgan, 2478 rue
Royale, messagers de la "Western
Union Telegraph Company," armés de
manches à balai, et tenant par le fond
de pantalon, un négriillon, âgé de 14
ans, nommé Gilbert Taylor, qui leur
avait volé leurs bicyclettes. Les gar-
çons ont été complimentés de leur
courage par les détectives.

Pas de nouvelles certaines.

Un vapeur échoué sur les côtes de
Honduras, est croi-on, le "Marowijne",
de la "United Fruit Company." Une
dépêche de Washington, D. C., donne
la liste des passagers à bord du steamer,
parmi lesquels nous relevons les noms
de deux louisianais, le Dr. Claude Qui-
nan, gradué de l'Université Tulane, na-
tif de la Nouvelle-Orléans, et le Dr. W.
J. Owen, de Whitecastle.

LE DELIT DE CHARITE.

On se souvient que l'année dernière
plusieurs personnes du Schleswig an-
nexé se virent dresser procès-verbal
par la police; elles avaient rendu quel-
ques secours, en nature et en argent,
à des prisonniers arrivés mourants de
faim, en gare de Haderslew. Leur
action charitable fut dénoncée, dès le
lendemain, dans le Schleswigische
Grenzboten, et la police leur infligea,
sans autre forme de procès, une amende
de 30 marks pour "grossier scandale
sur la voie publique."
Cette condamnation ne fut pas main-
tenue par le Tribunal, rien de scandale-
ux n'ayant été relevé dans l'attitude
des prévenus.
Aussitôt le procureur allemand fit
appel à minima et l'affaire vint de
se terminer devant le tribunal de
Flensburg.
Parlant au nom des accusés, l'étu-
diant Mølger Andersen a déclaré que
l'aspect misérable des prisonniers a
éveillé la pitié du public. Un land-
sturmiens, préposé à leur garde, a lui-
même dit aux assistants que les pri-
sonniers étaient affamés et a aidé en-
suite à leur distribuer les dons remis
par le public.
L'avocat général, tout en renonçant
à demander une peine de prison, a
déclaré que si les témoins n'ont pas
été scandalisés par le geste des accusés,
cela ne peut-être dû qu'à leur
manque absolu de tout sentiment na-
tional, car tout Allemand, normale-
ment développé, devait se sentir blessé
dans ses sentiments patriotiques.
Le Tribunal, en prononçant son
jugement, a dit que, sans vouloir
blâmer l'acte de charité en lui-même
(quelle grandeur d'âme!), il y a lieu
de distinguer les circonstances et l'en-
droit où il a été commis. Dans ce cas,
il s'agissait d'ennemis résolus de l'Em-
pire, et le public devait savoir que les
autorités allemandes ne laisseraient pas
les prisonniers mourir de faim, quand
bien même des derniers paraîtraient
affamés.
Et les prévenus, ont été condamnés
à cent marks d'amende et aux dépens.
Voilà ce que c'est de n'avoir pas "le
sentiment national développé" à la ma-
nière des bureaux de Belgique et des
incendiaires du Nord. Le voilà, l'Al-
lemand normal!

L'EGLISE

Un officier allemand déclara que le curé de Deux-
ville avait fait des signes...
Témoignage de l'abbé Marchal.
Des signes furent faits dans les bois, sur les vignes.
Saisissons le prétexte et brûlons sans remord
Le Clocher dont nos feux ébréchèrent les lignes;
Et cherchons, puisqu'on fit des signes,
Le Curé pour le mettre à mort!
"Souillons l'Abside avant de le jeter par terre.
Entre à cheval, Uhlan, chez ces papistes! Rien
Ne pourrait honorer autant leur baptistère
Que de savoir qu'il désaltère
La jument d'un luthérien!
"Le Clocher brûle et craque, et rions d'un grand rire,
Car, tombant goutte à goutte à travers les planchers,
Les Cloches dont l'airain fond comme de la cire
Ne pourront à Rome aller dire
Ce que nous faisons des Clochers!
"Egorçons, comme aux temps dont parle Frédégaire!
Rions du bélement catholique et romain,
Et d'un Pasteur prêchant l'humilité grégaire
Qui voudrait qu'on ne fit la guerre
Que le catéchisme à la main!
"Souyons durs!" — C'est ainsi que parle la voix dure
D'un Nietzsche de caserne aux soldats avinés, —
"Moins la guerre est chrétienne et moins la guerre dure.
Dans les bénitiers pleins d'ordure
Trempons les lignes pré-fanés!

"Plus d'Eglise!" dit-il, crachant ses jambières.
"Et rions d'avoir vu sous l'obus allemand
Les voûtes s'éfondrer, les morts jaillir des bières,
Et la Vierge de Brébières
Pendue horizontalement!"
Puis, un cigare au coin de son rictus de haine,
S'apercevant que l'orgue existe encor, ce Chef,
Qui de tous ses talents veut que l'on se souvienne,
Fait, sur une valse de Vienne,
Danser les hommes dans la Neff!
L'orgue souffre ses mains équivoques de faune,
Et la Veuve est Joyeuse où fut le "Dieu Israël."
On danse. Et dans un coin on voit la botte jaune
Ecraser le tronc de l'aumône
D'un coup de son talon ferré.
La Nuit de Walpurgis entre par la rosace...
Et c'est la Messe Noire avec tout ce qu'apprit,
Quand le Sabbat vidait son obscure besace,
Aux bords de Saxe et de Lusace,
Krupp, le bouc triste de Capri.

Ils font avec la honte un pacte indissoluble
Sous ces arceaux croulants qui n'ont plus de vousoirs!
L'un, d'une dalmatique, en titubant, s'affuble,
Et l'autre, dans une chausable,
Empaquette les ostensoirs.

Des calices d'argent ils ont fait leurs timbales,
Brisé les chandeliers et la Lampe du Chœur,
Pris l'ex-voto, crevé le vitrail de leurs balles,
Pollué les blancheurs, tombales...
Ils ont fait tout cela, Seigneur!

Ne laissez pour pleurer au Christ que la paupière,
C'est ce que veut leur haine, et qu'il ne reste plus,
Quand l'Aube et le Surpris seront chez la fripière,
Qu'il ne reste plus une pierre
Sur la Pierre où bâtit Jésus!

Ils pensaient, le nier et qu'ils feraient l'Histoire;
Mais l'Histoire saura que dans chaque hameau
La soldatesque rousse au cri blasphématoire
A, recommandant le Pretre,
Reflagellé! "Ecce Homo."

Ils l'ont remis en croix, chaque jour, quel que dise
Un Clergé selon Dieu moins- que selon, Bismarck,
Et ce Prêlat qui veut, dans sa double traîtrise,
Pendant qu'on canonise l'Eglise,
Décanoniser Jeanne d'Arc!

Quand tu réponds, niant la couronne de ronce,
Et les clous dans les mains, et les clous dans les pieds,
Evêque, sur la table où s'écrit ta réponse
L'eau de la cuvette de Ponce
Relabousse encor les papiers!

Et lorsque tous, niant le vinaigre et la lance,
Vous encensez celui qui représente Dieu,
Dieu de cette fumée aperçurent l'insolence,
Prêtres dont l'encensoir balance
Un charbon de l'Eglise en feu!

Servante de Caïphe, Allemagne, ton rôle,
Est de troubler l'Apôtre avec la grossé voix.
Mais tous les vrais chrétiens peuvent hausser l'épaule
Et savent que le coq de Gaule
N'aura pas à chanter trois fois!

Regardez! Sur l'autel dont frémit le pinacle,
Pour salir davantage et voter plus encor,
Ce soldat qui jamais au crime ne renâcle
A crochété le tabernacle;
Le Ciboire est peut-être en or!

Ils viennent de couvrir, sainte petite armoire!
La dégouttante main d'un ivrogne badois
Ode de la Custode ensanglantant la moire;
La Nappe garde la mémoire
De ces épouvantables doigts.

Et quand, sur cette Nappe où l'Ame fut servie,
Quand ils volent rayonner, sur l'autel blanc et bleu,
Le grand Ciboire d'or dont ils avaient envie,
Ils se sentent si plein de Vie
Qu'ils rugissent: "Fustigons-le!"

Ils le font. Et Luther ici n'est plus qu'un masque.
Ce sont leurs anciens dieux qui tout d'un coup sont là!
La vieille aile de fer poussant à leur casque,
Ils fusillent la frêle vasque
Pour mériter le Walhalla!

"C'est au nom de Balder, gronde le tireur blême,
Que je mets ma première balle dans cet or!
La seconde au nom de Freyja! la troisième
Au nom du vieux Odin lui-même!
La quatrième au nom de Thor!"

Et les balles de cuivre, en sifflant ressorties
De sa Coupe sur qui flotte entre dans le latin,
Sont fières, s'écrasant au mur des sacristies,
D'avoir traversé les Hosties
Que l'on consacrâ ce matin!
Ceux qui jugent les coups sans s'arrêter de boire
Ne voient pas, sur l'ébène, au-dessus de l'autel,
Chaque fois qu'une balle entre dans le Ciboire,
Travailler un verre d'orge,
Et s'écraser dans son cœur amoral!

Et la collant au mur d'un pouce sacrilège,
Il dit en ricanant: "Mettra-je
Toutes mes balles dans ce blanc?"
Il ajuste en disant: "Je ferai mon possible."
Il tire comme un fou sur l'Hostie... Et ses yeux
Ne voient pas sur le mur, ô prodige indicible!
Même quand il manque la Cible,
Couler un sang mystérieux!
Mais le Chef, dont la rage en buvant s'exaspère,
Sent qu'on peut ajouter au supplice infini,
Et hurle: "Fusillez le Christ même! J'espère
L'entendre crier à son Père:
"El! lamma sabacthani!"
"Feu sur ce pauvre Roi qu'en sache que nous sommes
La Force qui se rit de tout régime moral!
Pour fusiller leur Christ, malgré toutes les Romes,
Il suffit de quatre surhommes
Commandés par un caporal!"
Le Christ ouvrait les bras comme pendant les messes.
Et pas un coup de feu n'avait encore lui;
Car plus d'une avait pu, de ces brutes épaisses
Tirer sur les Saintes E-pèces,
Qui n'osaient pas tirer sur Lui.
"Mais feu donc!" Et Celui qui marcha sur les vagues
Baissait le front pour voir son côté se couvrir.
Et l'officier montrait, d'un doigt chargé de bagues,
La penchante tête aux yeux vagues
Qui continuait à mourir.
Et c'est alors qu'on vit un vieux prêtre apparaître.
Des soldats l'amenaient. Et l'officier dit: "Feu!
Feu sur les deux ensemble! Ils souffriront, peut-être,
Lui, de voir fusiller son prêtre,
Lui, de voir fusiller son Dieu!"
Le vieillard enfouit le drap sur sa poitrine.
Et grave, il regardait, en étant son rabal,
Le confessionnal au rideau de lustrine,
La chaire où parlait la Doctrine,
L'humble lieu de son bon combat!
"Des signes furent faits dans les bois, sur les vignes.
Et nous cherchons par qui, l'Abbé!" — "Ne cherchez plus,"
Dit le prêtre, en levant ses mains calmes et dignes,
"Car j'avoue avoir fait des signes,
Sur tous les mourants que j'ai vus."
"Et — reprit-il, tourné vers le Dieu du Calvaire, —
Vous le pouvez aussi fusiller en effet,
Car, véritablement, plus je le considère,
Plus je doute qu'on puisse faire
Un plus grand Signe qu'il ne fait!"
EDMOND ROSTAND,
de l'Académie française.

France, Russie et l'Italie

Suite de la 1ère page
les ponts sur la rivière Narew et dé-
truit les forts que nous avions aban-
donnés dans la région du Nord.
Rome, 21 août. — Le bulletin offi-
ciel publié aujourd'hui, relate:
Nos troupes ont avancé dans le Val
Sugano jusqu'à la ligne du ruisseau
Maso Tur alle gauche reposant sur les
monts Cina et Gimone. L'artillerie
ennemie sur le mont Panarotta a
essayé de nous chasser de nos posi-
tions, mais n'a pas réussi. Le village
de Piave di Livinalongo a été presque
totalement détruit par un incendie
occasionné par le bombardement de
l'ennemi.
Nos troupes occupent aujourd'hui,
les versants d'Innicherdel et de Knut-
ten, dans la région Rienz-Rodenbach.
Nos opérations continuent avec suc-
cès dans le secteur de Tolmino. Rien
d'important n'est advenu sur le pla-
teau du Carso.

La Coopération Italienne.

Nous croyons savoir que l'Italie ne
tardera pas à coopérer aux opérations
militaires dans les Dardanelles. La
question aurait déjà été envisagée lors
des entretiens que le général Porro,
sous-chef d'Etat-Major de l'armée ita-
lienne avait eus à Paris avec M. Mil-
lerand et M. Deleassé; et aussi sur le
front français avec le généralissime
Joffre.
L'Italie se rend compte que les re-
vendications italiennes n'auront de
valeur qu'à la condition d'une victoire
complète de la Quadruple Entente et
elle est décidée à participer d'une
manière plus effective encore à l'ac-
tion commune.

Il y a, à Paris, un bureau de recrute-
ment dont personne ne parle et qui
est pourtant bien curieux et bien in-
téressant.

Il se trouve rue des Mathurins, et
c'est celui des chiens de guerre.

On n'ignore pas que nos armées uti-
lisent, depuis quelque temps, des
chiens pour leurs services de garde et
de recherche des blessés.

Les propriétaires disposés à mobi-
liser leurs chiens pour cet emploi
viennent les engager à la Société cen-
trale, reconnue par le ministre de la
guerre, où tous les chiens de garde,
dressés ou non, races bergères de pré-
férence, ou croisés de ces races, à l'ex-
clusion des chiens hargneux, sont ac-
ceptés et centralisés. L'intendance se
charge de l'envoi aux armées.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
sieur de E. A. L. Claudel, 218 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La-
Samedi 21 Août 1915.

Table with 3 columns: Temperature, Wind, and other weather indicators. Includes text 'Fahrenheit, Celsius' and '7 heures du matin'.

La Pénurie de l'Or en Allemagne.

Les allemands qui, de plus en plus,
manquent d'or, ont demandé au gou-
vernement suédois d'accepter en paie-
ment des marchandises qu'ils lui achè-
tent, de vieilles obligations suédoises
acceptées antérieurement par l'Allemagne
comme gage des emprunts.
Le gouvernement suédois a refusé
cette proposition et continue d'exiger
le paiement de ses fournitures en or.